



# Le taux plancher a rendu à Philipp Hildebrand sa popularité

**Mathilde Farine**

Le président de la Banque nationale a fait salle comble à Genève. Il a expliqué la mesure et le choix du niveau de 1,20 franc pour un euro

«Je devrais profiter de ma popularité, il n’y a pas si longtemps, elle n’était pas si élevée et on ne sait pas combien de temps cela va durer», a plaisanté un Philipp Hildebrand des grands jours. Invité par l’Institut national genevois et Genève Place Financière, le président du directoire de la Banque nationale suisse (BNS) donnait une conférence jeudi soir à Genève devant un public venu en masse et qui a rapidement pris d’assaut la petite salle qui devait initialement contenir 200 personnes dont une partie du gotha de la finance genevoise.



Philipp Hildebrand s’attend à une interruption de la croissance suisse.

Applaudi à plusieurs reprises par un auditoire largement convaincu par ses dernières mesures pour freiner l’appréciation du franc, le banquier central a pourtant commencé sur un ton grave: «Mon message n’est pas très positif.» Relatant son week-end à Washington à l’occasion de la réunion du Fonds monétaire international, Philipp Hildebrand a assuré avoir «rarement constaté une atmosphère aussi morose que cette année et même par rapport à la situation grave vécue en 2008». Il y a de bonnes raisons à cette inquiétude, a-t-il poursuivi, citant les incertitudes «extrêmement élevées» sur la croissance mondiale. Aujourd’hui, le plus grand risque pour l’économie globale se trouve en Europe, a-t-il estimé. Le banquier central s’est également inquiété du nouvel affaiblissement du secteur bancaire et de la détérioration des comptes publics dans de nombreux pays développés.

En Suisse aussi, l’activité ralentit. La BNS s’attend à une interruption de la croissance au deuxième semestre, tout en écartant le risque d’inflation. Dans ce contexte, il a défendu l’introduction du taux plancher de 1,20 franc pour un euro le 6 septembre dernier pour limiter les dommages causés par une monnaie dont la surévaluation était «extrême et absurde». «La simplicité et la transparence sont des facteurs clés dans le choix d’un plancher, a-t-il expliqué, et l’euro est la devise de notre partenaire commercial le plus important.» Et, même au niveau de 1,20 franc pour un euro, la monnaie reste élevée, a assuré le grand argentier. D’ailleurs, «pourquoi avoir choisi ce niveau de 1,20?» a-t-il été apostrophé par un responsable d’entreprise. «Nous avons passé des semaines, si ce n’est des mois à nous poser la question du niveau idéal, car il faut être sûr que cela protège l’économie de la déflation et de la récession, tout en étant crédible», a-t-il expliqué.

Interrogé sur les montants que la BNS a dû investir pour maintenir la monnaie au niveau décidé, le banquier central a souligné, avec quelques pointes d'humour, que l'institution ne se prononçait «ni sur les quand, ni sur les comment, ni sur les combien de cette opération». Avant de rappeler que la BNS publie ses comptes et que, d'ici à quelques jours, les analystes pourraient se pencher sur les statistiques du mois d'août et faire leurs déductions. Sans que la salle n'en ait douté, Philipp Hildebrand a réitéré la détermination de la BNS à défendre son taux plancher «à tout prix». «Cette opération n'est pas sans risque, a-t-il convenu. Mais nous sommes prêts à mettre notre réputation sur la table. A quoi sert une réputation si on l'accumule sans s'en servir quand le pays en a besoin?» a-t-il assené, déclenchant un tonnerre d'applaudissements.

Face à l'accumulation des réserves de changes, le banquier central s'est également exprimé sur l'éventualité de mettre en place un fonds souverain. Il a voulu se démarquer de cette idée, soulignant que la BNS diversifie ses réserves selon trois principes (sécurité, liquidité et profitabilité) et dispose d'une grande flexibilité. Elle peut investir dans presque tous les instruments en respectant ces critères (les deux premiers ayant un plus grand poids), a-t-il ajouté.

## Politique monétaire

Philipp Hildebrand acclamé à Genève pour sa défense du franc face à l'euro Page 23



AFP